

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



CENTRE  
CULTUREL  
SUISSE  
PARIS

## MAUD BLANDEL ET MAYA MASSE

## DIVERTI MENTI

Du 24 au 27 novembre 2021  
à 20h

Tarifs  
Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 55 mn

Service presse  
**Emmanuelle Mougne**  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
Tél. : 01 43 57 78 36  
Port. : 06 61 34 83 95

# DISTRIBUTION

## Conception et chorégraphie

Maud Blandel

## Chorégraphie et interprétation

Maya Masse

## Musique

W. A. Mozart

Antoine Françoise

Flavio Virzi

## Avec

Maya Masse (danse)

Serge Bonvalot (tuba)

Antoine Françoise (piano)

Flavio Virzi (guitare)

## En collaboration avec

L'Ensemble Contrechamps  
de Genève

## Création lumière

Daniel Demont

## Assistant et régisseur lumières

Édouard Hügli

## Direction technique

Silouane Kohler

## Analyse musicale

Alain Franco

## Regard extérieur

Romane Peytavin

## Production et diffusion

### internationale

Parallèle-pôle de production  
international pour les pratiques  
artistiques émergentes

### Production I L K A

**Coproduction** Arsenic - Centre  
d'art scénique contemporain  
(Lausanne), ADC - Association  
pour la Danse Contemporaine  
(Genève) et Contrechamps,  
Ensemble de musique  
contemporaine de Genève.

## Accueil en résidence

La place de la danse - Centre  
chorégraphique national  
Toulouse-Occitanie, Arsenic -  
Centre d'art scénique  
contemporain (Lausanne),  
Maison des arts du Grütli -  
Studio de danse de l'ADC,  
Centro Cultural do Cartaxo,  
dans le cadre de Materials  
Diversos (Portugal) et de  
« More Than This », Kanuti Gildi  
SAAL (Estonie) dans le cadre  
de « More Than This » et Centre  
national de la danse dans le  
cadre de la formation édition  
spéciale #3.

**Soutien** Ville de Lausanne,  
Pro Helvetia - Fondation suisse  
pour la culture, Loterie  
Romande, Fondation Nestlé  
pour l'art et Fonds culturel de  
la Société Suisse des Auteurs  
(SSA).

La pièce a été développée  
dans le cadre du projet  
européen « More Than This ».  
La compagnie I L K A bénéficie  
d'un contrat de confiance  
avec la Ville de Lausanne 2021-2024.  
Spectacle accueilli avec  
le Centre culturel suisse dans  
le cadre de sa programmation  
hors les murs.

---

# DIVERTI MENTI

---

Invitée pour la première fois au Théâtre de la Bastille, la chorégraphe suisse Maud Blandel présente avec *Diverti Menti* un spectacle qui allie danse et musique, en s'appuyant sur les *divertimenti* composés par Mozart entre 1772 et 1780.

Sur une réorchestration originale du *Divertimento K.136*, elle réunit sur scène trois musiciens – un pianiste, un guitariste et un tubiste – et une danseuse. Unis dans un même mouvement de flux et de reflux, ils mettent en lumière tout ce que la musique du *divertimento*, genre musical léger et guilleret très à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, contient en terme d'expressivité, et se lancent dans une véritable course musicale et corporelle pour déjouer le temps. À travers les gestes comme à travers les variations de rythme et de tempo de cette nouvelle interprétation, c'est la fonction principale des *divertimenti* – leur caractère ludique et divertissant – que réinterroge ce quatuor.

**Maxime Bodin**

# ENTRETIEN

**Victor Roussel :** *Diverti Menti, comme vos deux spectacles précédents, s'intéresse à l'idée de divertissement. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?*

**Maud Blandel :** Au fil de mes créations, je me suis surtout intéressée aux phénomènes de mise en spectacle. Avec *TOUCH DOWN*, ma première pièce, j'ai travaillé sur la figure de la *cheerleader* et à sa fonction lors des événements sportifs. Leur rôle est de divertir en comblant les temps morts, elles marquent le temps qui passe. Je me posais également la question du corps sacrifié : quelles sont les victimes sacrificielles de nos sociétés contemporaines ? Ma seconde pièce, *Lignes de conduite*, poursuivait cette réflexion à partir de la tarentelle, une danse traditionnelle du sud de l'Italie qui a été parfois récupérée par l'Église, devenant une cérémonie folklorique mystique. Je voulais alors trouver comment rendre compte, dans l'espace, de cette mise en spectacle. Et explorer comment nous pouvions incarner puis altérer le rituel. Ainsi, les quatre interprètes commencent par investir un espace protégé et circulaire puis s'ouvrent progressivement jusqu'à danser face au public. À l'origine de *Diverti Menti*, j'ai voulu confronter l'idée de divertissement à une esthétique du burlesque, entendu comme l'inversion des polarités, le compétent qui devient incompetent, le fort qui devient faible... Au départ, j'avais envie de mettre en pratique cette question très formelle, presque philosophique, en travaillant notamment sur la synchronisation et la désynchronisation afin de provoquer les inversions. Puis, en lisant *Polichinelle ou Divertissement pour les jeunes gens en quatre scènes* de Giorgio Agamben, j'ai découvert l'existence des *divertimenti* de Mozart. La musique est alors arrivée dans le projet.

**V. R. :** *Comment avez-vous élaboré la chorégraphie à partir des compositions de Mozart ?*

**M. B. :** Avec Maya Masse, nous avons d'abord imaginé une déclinaison chorégraphique de l'ensemble des *divertimenti* pour finalement n'en garder qu'un seul, le premier, une pièce courte d'environ douze minutes que Mozart a dû composer lorsqu'il avait 16 ans. À la fin de la partition, il y a un symbole qui signifie la répétition et renseigne sur la fonction que remplissait cette musique : elle était jouée pendant les dîners mondains, elle devait inspirer légèreté et gaieté, durer jusqu'à ce que la fête s'achève. Cela nous a fourni un premier principe de composition : la répétition, le temps qui s'étire. Avec Maya, nous avons ainsi travaillé à partir de la partition comme s'il s'agissait d'un texte de théâtre. Pendant plusieurs mois, nous avons traduit les notes en mouvements. Les rondes, les blanches et les croches sont devenues des bonds, des élancements ou des voltes. Cette retranscription a généré un premier matériau, comme un sous-texte. Une deuxième couche s'est ensuite ajoutée, plus subjective celle-ci : comment rendre palpable la perception que Maya a de la musique, son ressenti ? Enfin, le troisième aspect chorégraphique concernait son traitement scénique, et notamment la façon de jouer sur le tempo et la vitesse.

**V. R. :** *Comment avez-vous articulé sur scène la présence de Maya Masse et des trois musiciens ?*

**M. B. :** Le travail d'écriture dont je viens de parler s'est d'abord effectué sans musicien, même si j'envisageais déjà la pièce comme un quatuor entre trois instruments et un corps dansant. Ce *divertimento* étant écrit pour quatre instruments (un premier violon, un second violon, un alto et un violoncelle), mon intuition était que Maya interprète d'abord la ligne du violoncelle, puis celle de l'alto, celle du deuxième violon pour

# ENTRETIEN

enfin danser le premier violon, le plus expressif, celui qui porte le discours. Après un workshop, j'ai décidé de travailler avec un pianiste, un guitariste et un tubiste. Leur arrivée en répétition, à peine un mois et demi avant la première représentation, a tout bouleversé. Déjà, j'avais sous-estimé la présence des instruments sur scène, et notamment d'un piano à queue ! En studio, Maya pouvait prendre tout l'espace, il fallait maintenant trouver une façon d'habiter la scène ensemble, et donc assumer les codes de la musique de chambre, même si c'était pour les déconstruire ensuite. L'idée que chaque instrument prenne en charge une voix s'est également révélée un peu naïve, trop pauvre pour tenir l'entièreté du spectacle. Antoine François, par exemple, peut à lui seul retranscrire les quatre lignes du *divertimento* sur son piano. Il m'a donc fallu m'approprier un langage faussement familier, comprendre les possibilités musicales de notre instrumentarium. Et puis, en suivant les conseils d'un autre pianiste, Alain Franco, j'ai proposé de chorégraphier les musiciens comme j'avais chorégraphié la danse, c'est-à-dire en jouant sur les variations de tempo et de vitesse, en travaillant à partir de la désynchronisation. Et tout s'est débloqué. Pour faire simple, Maya commence en interprétant la ligne de violoncelle, c'est-à-dire la ligne de basse, celle qui garantit la progression harmonique du morceau, permettant aux trois autres instruments de se reposer sur elle puis de virevolter. Mais elle interprète cette ligne en la ralentissant à l'extrême. Débarrassés de la structure rythmique, chacun des trois musiciens joue alors le début de la partition en suivant son propre rythme interne, dans une durée complètement ouverte, un temps flottant. Puis j'ai écrit les points de rencontre entre la musique et la danse, ce qui a créé des dissonances, des frottements. Cela a modifié notre écoute de Mozart et donné un horizon à la pièce : finalement, les instruments ne se

synchronisent qu'un bref moment, on entend le mouvement allegro au bout de vingt minutes puis les quatre voix se disjoignent à nouveau. Au fond, *Diverti Menti* est avant tout une histoire de traductions : dans un premier temps, nous avons traduit une partition musicale en un vocabulaire gestuel puis, dans un second temps, les musiciens ont dû apprendre à lire ce matériau dansé, ils ont dû interpréter le corps de Maya pour avoir accès à la musique. Nos langages respectifs se sont transformés au fil de ces couches successives de traduction.

**V. R. :** *Les déplacements giratoires, la figure du cercle, les bonds et les élancements semblent d'abord répondre à une géométrie stricte, avant de peu à peu s'altérer...*

**M. B. :** La figure du cercle ne découle pas d'une approche géométrique de la danse. J'en reviens plutôt à mon intérêt pour le corps burlesque. Dans le cinéma des années 1910 et 1920, la vitesse de projection de l'image ne correspondait pas à la vitesse de captation, les corps apparaissent donc maladroits, les gestes saccadés. Avec Maya, nous voulions voir ce qu'il se passait si nous perturbions la vitesse de la danse et de la musique, en accélérant le rythme ou en le ralentissant. Sur scène, l'espace de référence pour Maya est une rosace au sol. Puisque la ligne rythmique de la musique est prise en charge par le bas du corps, elle se déplace, bondit, tourne autour de cette rosace. Lorsqu'elle respecte le tempo indiqué par la partition, les notes sont trop nombreuses, elle ne peut pas toutes les traduire en gestes, notamment les doubles croches. Elle est donc obligée de soustraire des mouvements à la partition et le cercle rétrécit. À l'inverse, lorsqu'elle ralentit le tempo, son espace se dilate, le cercle s'agrandit, elle peut jouer l'ensemble des notes. La phrase musicale reste la même mais la sensation du temps, du corps dans l'espace, change complètement. Le spectacle se déploie

---

# ENTRETIEN

---

ainsi au gré de répétitions, de variations et de transformations d'une même phrase musicale.

**V. R. :** *En fermant les yeux, Maya Masse nous invite-t-elle à modifier notre écoute ?*

**M. B. :** C'est un choix qui est arrivé très tard, une dizaine de jours avant la première. Malgré mon travail de chorégraphe, j'ai encore tendance à lire le corps à travers l'expression du visage. Pour mettre les spectateurs dans une disposition particulière, j'avais donc envie d'atténuer l'expressivité trop évidente du visage. Je souhaitais que l'expressivité musicale du *divertimento* soit d'abord transmise par le mouvement. J'ai conscience que cela peut créer une certaine frustration chez le public, mais c'est aussi une autre manière de faire l'expérience du corps dansant et de mettre en scène différentes formes d'écoute. Pour un musicien, c'est une expérience particulière d'écouter et de lire la musique à travers un corps. Pour un danseur, danser les yeux fermés implique un autre état d'écoute... Maya a une sensibilité musicale exacerbée, elle est très connectée aux musiciens et communique avec eux d'une manière presque souterraine, par vibrations.

Dès qu'elle a commencé à danser avec eux, quelque chose s'est transformé dans son corps. C'était vraiment palpable. Le risque était alors qu'elle se disperse dans la musique, qu'elle s'adapte trop aux musiciens : fermer les yeux lui permet de garder le contrôle sur sa propre pulsation.

Et puis je voulais également éviter de donner une dimension trop narrative à la relation qui se nouait entre une danseuse et trois musiciens, entre une femme et trois hommes. Je voulais m'écarter de la fiction qui commençait à se dessiner.

# DIVERTI MENTI



# PARCOURS

## Maud Blandel

Formée initialement à la danse contemporaine, Maud Blandel poursuit sa formation à la Manufacture de Lausanne en section mise en scène, puis en work.master à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève.

Entre 2013 et 2017, elle collabore étroitement avec le metteur en scène Karim Bel Kacem sur les créations transdisciplinaires portées par le Think Tank Théâtre (*Blasted*, *Gulliver*, *Mesure pour mesure*, *23 rue Couperin - point de vue d'un pigeon sur l'architecture*).

En 2015, elle crée I L K A, une structure de création et de réflexion autour des pratiques chorégraphiques et développe son propre travail avec les créations de *TOUCHDOWN* (2016), et *Lignes de conduite* (2018).

Elle assiste Rachid Ouramdane lors de la création *Murmuration* pour le Ballet de Lorraine en 2016 et, plus récemment, le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels pour sa toute dernière production *Everything that happened and would happen* dans le cadre du Manchester International Festival. Préoccupée par la notion élargie de chorégraphie, elle développe au cours de la saison 2018-19 plusieurs laboratoires, notamment avec les étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie (Arles), ou encore avec Contrechamps - Ensemble de musique contemporaine de Genève afin de repenser la pratique chorégraphique au regard d'autres médiums.

Maud Blandel est artiste associée à l'Arsenic - centre d'art scénique contemporain de Lausanne depuis septembre 2018.

## Maya Masse

Maya Masse est diplômée du Conservatoire supérieur national de musique et de danse de Lyon en 2011. En 2012, elle danse pour l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres dans une chorégraphie d'Akram Khan.

En 2013, elle danse pour Raphaëlle Boitel dans *L'Oublié (e)* et dans l'opéra *Macbeth* de Giuseppe Verdi à la Scala de Milan.

La même année, elle travaille avec Maud Blandel - I L K A - pour la création de *Ôte donc le serpent que tu as dans ta culotte*. En 2014, elle est stagiaire sur la création de *Mount Olympus 24h* avec Jan Fabre, Troubleyn. En 2015, elle fait la création de *CHEER LEADER* pour le Think Tank Theater, mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel.

Elle collabore à nouveau avec Maud Blandel - I L K A - pour la création de *TOUCHDOWN* et sur son projet chorégraphique *Lignes de conduite*. Elle travaille avec Christian Rizzo pour la création du *Syndrome Ian* (création à Montpellier Danse en juin 2016) et avec Liz Santoro et Pierre Godard pour *Maps* (Théâtre de la Bastille, 2020).

## Antoine Françoise

Antoine Françoise étudie le piano à Neuchâtel avec Paul Coker, ainsi qu'au Royal College of Music de Londres avec Andrew Ball, Yonty Solomon et Ashley Wass. Il étudie également le saxophone avec Laurent Estoppey et la composition avec Michael Oliva. Il joue régulièrement en Europe en soliste, musique de chambre, ensemble ou orchestre. Au terme de ses études, il se voit décerner la Tagore Gold Medal, prestigieuse récompense du Royal college of Music pour son engagement musical.

Il enseigne maintenant, dans la même école, le module de Master en spécialisation piano contemporain. Passionné de musique de chambre, il est également membre fondateur du Mercury



# PARCOURS

Quartet ainsi que du Francoise-Green Piano Duo, lauréat des concours Nicati (Suisse), ROSL (Angleterre) et Schubert Piano Duo Competition (République Tchèque).

Depuis 2014, il joue avec l'Ensemble Nikel (e-guitare, percussion, saxophone et piano). Antoine François est pianiste titulaire du Nouvel Ensemble Contemporain, de l'Ensemble Contrechamps, ainsi que du London Contemporary Orchestra. Il se produit régulièrement avec le London Sinfonietta et l'Aurora Orchestra. Il a joué sous la baguette de divers chefs tels que Johannes Kalitzke, Clement Power, Diego Masson, Vladimir Jurowsky et Nicholas Collon et dans divers festivals notamment le Southbank Centre's Meltdown, Edinburgh Fringe, Wien Modern, Jardins Musicaux, Tzil Meudcan, Davos young artists, Donaueschinger Musiktage et Klangspuren. Il collabore constamment avec des jeunes compositeurs de tous pays et compte maintenant plusieurs centaines de créations à son répertoire.

## **Serge Bonvalot**

Serge Bonvalot commence le violoncelle et le tuba à Saint-Claude (Jura) avant d'intégrer le Conservatoire supérieur de musique de Genève, où il étudie avec Pierre Pilloud (tuba) et François Guye (violoncelle) et dont il sort diplômé pour les deux instruments. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et obtient un premier prix de tuba à l'unanimité dans la classe de Mel Culbertson. Jouant régulièrement dans plusieurs ensembles, comme l'Orchestre de la Suisse Romande, avec lequel il a enregistré plusieurs disques et effectué plusieurs tournées, il participe également à des projets de musiques actuelles et contemporaines, notamment avec l'Ensemble Contrechamps.

## **Flavio Virzi**

Originaire de Palerme, Flavio Virzi est un guitariste et polyinstrumentiste et interprète d'une large panoplie de styles musicaux. Aussi bien en tant que soliste qu'en tant que membre de différents ensembles, il a été invité à jouer dans de nombreux festivals, parmi lesquels Schwetzingen SWR Festspiele (Allemagne), Il suono dei Soli (Italie), Milano Musica (Italie), Euro Microfest (Allemagne), Highscore new music Festival (Italie), Festival Aperto (Italie), Festival Archipel (Genève), MITO (Italie). Il a été invité à jouer avec l'Ensemble Phœnix Basel, l'Ensemble ICTUS, Frankfurt Oper, Staatsoper Hamburg, Basel Sinfonietta, Vortex Ensemble, Staatsoper Hamburg, Divertimento ensemble, Accademia Teatro alla Scala, Mdi ensemble, We spoke : new music company. Ses enregistrements sont édités par Stradivarius, Wergo, et Limit cycle records. Après avoir joué dans plusieurs groupes rock et punk, Flavio Virzi a été diplômé de guitare classique au conservatoire Vincenzo Bellini de Palerme. Il a obtenu le diplôme supérieur d'exécution de l'école normale de musique "A. Cortot" à Paris (classe d'Alberto Ponce) et deux masters à la Musik-Akademie der Stadt Basel (master d'interprétation de guitare et master spécialisé en interprétation de musique contemporaine). Il vit et travaille à Francfort.

---

# SPECTACLES À SUIVRE

---

## *Un vivant qui passe*

*Spectacle de Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit  
d'après *Un vivant qui passe* de Claude Lanzmann*

Du 2 au 23 décembre 2021 et du 3 au 7 janvier 2022

\*\*\*

## *Rambuku*

*Spectacle de tg STAN et Maatschappij Discordia  
Texte de Jon Fosse*

Du 6 au 22 décembre 2021 et du 4 au 15 janvier 2022